

Des habits de splendeur

SABBAT APRÈS-MIDI

Etude de la semaine : Es 1 à 5; 6.1-8; 51.6-8,61, Lc 4.16-21.

Verset à mémoriser : « *Je trouverai la gaieté dans le SEIGNEUR, je serai plein d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du saint, il m'a couvert du manteau de la justice, comme le marié, tel un prêtre, se coiffe d'une parure splendide, comme la mariée s'orne de ses atours.* »(Es 61.10)

Ayant vécu durant le règne d'Ozias, de Jotam, d'Achaz et d'Ezéchias, Esaïe a prêché pendant plus de quatre décennies tumultueuses, au cours desquelles il a rédigé quelques-uns des textes les plus magnifiques de la Bible. Ecrit à une époque d'agitation politique, morale, militaire et économique, son livre est rempli, non pas seulement de sombres avertissements adressés aux impénitents, mais aussi de thèmes sur le salut, la délivrance et l'espérance - espérance qui se trouve auprès de « l'Eternel, ton rédempteur, le Saint d'Israël », celui qui déclare: « *Je suis l'Eternel, ton Dieu, qui t'enseigne pour ton profit, qui te dirige dans le chemin (par lequel) tu dois marcher.* » (Es 48.17, Darby)

Esaïe exhortait les Israelites à revêtir les glorieux vêtements de la justice et à accepter le salut de Dieu. Il s'est aidé d'images telles que celles de vêtements, de couvertures et de sacs de jute pour enseigner des vérités spirituelles dont l'écho a traversé les siècles. Pour les contemporains d'Esaïe, comme pour nous, la question demeure: « *Nous réclamerons-nous des vêtements de la justice de Dieu ou allons-nous continuer de nous revêtir de la honte causée par nos souillures et notre nudité ?* »

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 21 mai

Cessez d'apporter des offrandes inutiles

« En ce jour-là, le Seigneur ôtera toute parure : les anneaux, les filets et les croissants; les pendants d'oreilles, les bracelets et les voiles; les coiffes d'apparat, les chaînettes de cheville et les ceintures, les boîtes de senteur et les amulettes ; les bagues à cachet et les anneaux de nez ; les vêtements de fête et les larges tuniques, les manteaux et les réticules, les miroirs et les sous-vêtements, les turbans et les mantilles. » (Es 3.18-23)

Les premiers chapitres d'Ésaïe donnent une image assez lugubre de la condition spirituelle du royaume du Sud. Avec le temps, les descendants des Hébreux ayant assisté aux incroyables miracles de l'exode étaient tombés dans la complaisance, ou pire ! Il est certain que la plupart d'entre eux croyaient que toutes ces merveilleuses choses avaient réellement existé, mais peut-être se disaient-ils : « Et alors ? Quel rapport avec nous aujourd'hui ? En quoi ce qui est arrivé à nos ancêtres il y a bien longtemps nous concerne-t-il ? »

Parcourez les cinq premiers chapitres d'Ésaïe. Que faisait le peuple, comment se comportait-il pour qu'un avertissement aussi sévère lui soit adressé ? Quels parallèles peut-on faire avec l'Église actuelle ?

La partie la plus effrayante se trouve sans doute dans le premier chapitre, où le Seigneur remet en question toutes les observations et pratiques religieuses d'Israël. Que déclare le Seigneur sur les Hébreux et leurs cultes, alors qu'ils disaient le servir et observer ses rituels ? (Voir Es 1.11-15)

Cependant, comme toujours, le Seigneur est miséricordieux ; comme toujours, il cherche à sauver le plus grand nombre de gens. La croix est la plus grande preuve que le Seigneur veut nous sauver. C'est pourquoi, même dans ces premiers chapitres, il lance un appel à son peuple, lui offrant le moyen d'éviter un désastre.

Quel culte rendez-vous au Seigneur ? À quoi pensez-vous alors ? Quelle est la part du spectacle et quelle est celle des sentiments profonds, de la soumission, de la louange et de la repentance et comment discerner la différence ?

LUNDI 16 mai

Des lèvres impures

C'est au sein du triste contexte présenté dans la leçon d'hier que le prophète Esaïe a reçu un appel de Dieu - en 740 environ avant J.-C., l'année de la mort du roi d'Israël Ozias. Celui-ci, qui avait bien commencé son règne, a fini par tomber dans l'apostasie (2 Ch 26) et a connu une fin terrible. C'est à cette époque qu'Esaïe a commencé son ministère, après que le Seigneur lui eut envoyé une puissante vision.

Lisez Es 6.1-8. Quelle a été la réaction d'Esaïe ? Pourquoi est-elle significative, notamment pour notre compréhension du plan du salut ?

« Quel malheur pour moi ! Je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. » (Es 6.5).

Notez que la réponse d'Esaïe n'était pas en rapport avec la puissance et la majesté de Dieu en opposition avec sa propre petitesse, ni de son caractère éternel en contraste avec sa condition mortelle ; en réalité, celle-ci était d'ordre moral. Face à cette vision de Dieu, où il aperçut « le bas de son vêtement » (Es 6.1) qui remplissait le temple, Esaïe se sentit accablé par le contraste entre la sainteté de Dieu et sa condition de pécheur. Il réalisa à ce moment précis que son grand problème était d'ordre moral et que sa nature déchue et sa corruption risquaient d'entraîner sa perte. En outre, comment un homme « aux lèvres impures » pouvait-il parler au nom du Seigneur des armées ?

Quelle a été la solution à ce problème ?

Le geste symbolique de l'ange lui touchant les lèvres avec une braise indiquait chez Esaïe une conversion bien réelle. Son péché était pardonné; il faisait l'expérience d'une vie nouvelle en Dieu. Le fruit de sa conversion apparaît au verset huit, quand il s'est écrié : « Je suis là, envoie-moi ! » Sachant que son péché avait été purifié, il avançait désormais par la foi, plaçant sa confiance en la justice et en la sainteté du Dieu révélées par la vision.

La culpabilité d'Esaïe a été « éliminée », son péché expié. Il était « né de nouveau » ; le fruit immédiat de sa conversion a été son empressement à répondre à l'appel : « Qui ira pour nous ? » Posons-nous maintenant la question suivante : « Ma conversion a-t-elle produit des fruits ? »

Des vêtements éphémères

Comme nous l'avons vu précédemment, Esaïe passait beaucoup de temps à avertir les Israelites des jugements divins, tout en leur faisant part des promesses divines encourageantes. Après avoir décrit comment le Seigneur allait dévaster la terre, Esaïe s'est adressé à ceux qui, en Israël, attendaient sincèrement la réalisation de toutes les promesses, mais qui avaient oublié tout ce que le Seigneur avait fait pour son peuple pendant les périodes de crise.

Lisez Es 51.6-8. Quel message le Seigneur adressait-il au peuple? A quels contrastes et à quelles promesses faisait-il allusion?

Qui n'a vu avec quelle rapidité un vêtement s'use et s'abîme ? Même les habits les plus raffinés et les plus luxueux peuvent s'abîmer en peu de temps. Quel excellent parallèle avec ce monde et ses habitants! Aussitôt nés, aussitôt morts ! Jacques, dans le Nouveau Testament, compare notre existence à «une vapeur» (Jc 4.14) ou à «une brume légère» (*La Bible du Semeur*). Le poète gallois Dylan Thomas a pressé son père mourant de « ne pas entrer gentiment dans de douces ténèbres », mais de « rager, rager contre la disparition de la lumière ». Aussi forte que soit notre rage, tôt ou tard, comme un vêtement, nous aurons disparu.

Et pourtant, voyez de quoi Esaïe parle ici : du salut de Dieu, de la justice divine, de l'habit de justice du Christ, qui seul apporte le salut, salut qui dure éternellement. Le Seigneur dirige notre regard vers les deux seules options possibles : la dissolution et la mort éternelle, ou la vie éternelle sur une nouvelle terre qui ne « tombera » pas « en lambeaux comme un vêtement », mais qui durera éternellement. Ces deux destins offerts à l'humanité tout entière existent depuis Adam et Eve en Eden et demeureront jusqu'au retour du Christ. Ils s'excluent mutuellement - en effet, c'est l'un ou l'autre. Or il s'agit là d'une décision individuelle que nous seuls pouvons prendre.

Lisez Es 51.7, paroles adressées à ceux qui savent discerner le bien, qui possèdent la loi de Dieu dans leur cœur. Quel sens ont-elles pour nous aujourd'hui ? En quoi le fait de posséder la loi de Dieu dans son cœur aide-t-il à connaître ce qui est juste ? Suffit-il de connaître le bien pour bien agir, ou faut-il quelque chose de plus ? Dans l'affirmative, quoi donc ?

MERCREDI 18 mai

Des habits de splendeur

Il est facile, quand on lit l'Ancien Testament, de se laisser impressionner par tous ses sombres avertissements. Ceux qui critiquent la Bible aiment à les souligner en déclarant: « Qui voudrait rendre un culte ou aimer un tel Dieu ? »

Ce n'est pourtant là qu'une lecture sélective. Maintes fois, le Seigneur, parmi ses avertissements, offre le moyen d'échapper à ses jugements. Certes, la rébellion et la désobéissance produisent des fruits de destruction. Mais sans cesse le Seigneur plaide avec son peuple pour que cela n'arrive pas: le salut, la justice et la sécurité sont à notre portée si seulement nous nous en saisissons au nom du Seigneur.

Lisez Es 52. Quel message nous est adressé ici ? Quelle espérance nous est offerte ? Quels sont ces « habits de splendeur » que le peuple était invité à porter ?

Encore une fois le Seigneur appelle son peuple à la repentance, à l'obéissance et au salut. Ces « *habits de splendeur* » sont les vêtements de la justice, que portent tous ceux qui se sont abandonnés au Seigneur et qui vivent ses commandements avec foi et obéissance. Rien de compliqué : dès l'Éden, Dieu a demandé à son peuple de vivre par la foi dans l'obéissance.

La façon dont se termine Es 52 et ce qui se passe ensuite a quelque chose de fascinant. Ce n'est pas par hasard que juste après avoir exhorté le peuple à revêtir des « habits de splendeur », Esaïe nous donne la plus grande description prophétique qui soit de la mort expiatoire de Jésus, l'acte même permettant à tous ceux qui recherchent ces « habits de splendeur » de les revêtir. Ce n'est que grâce à la vie et à la mort du Christ, et à tout ce que cela implique, que l'humanité peut être sauvée de la ruine provoquée par le péché.

Il est également intéressant de noter comment Es 52.3 fait allusion au don du salut, qui ne peut être ni mérité, ni acheté. « *Car ainsi parle le SEIGNEUR: c'est pour rien que vous avez été vendus, et ce n'est pas à prix d'argent que vous serez rachetés.* » Comme c'est vrai ! Nous vendons notre âme pour rien, pour des biens de ce monde qui disparaîtront de la même façon qu'un vêtement. Et cela nous a créé un dilemme, car nous ne pouvons ni acheter notre salut ni rien faire pour l'obtenir. Ce n'est que par la grâce de Dieu que nous sommes sauvés, grâce révélée au moyen de l'incroyable sacrifice accompli pour nous sur la croix.

Les vêtements du salut

On trouve dans Lc 4.16-20 l'un des textes les plus célèbres de la Bible, où l'on voit Jésus dans la synagogue de sa ville natale se lever et lire le chapitre 61 du livre d'Ésaïe. Puis, à la grande surprise d'une bonne partie de son auditoire, il déclare: « *Aujourd'hui cette Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.* » (Lc 4.21)

Lisez Es 61. Quel est le thème de ce chapitre ? Comment l'Évangile est-il présenté ici ? Quels thèmes présentés ici sont repris et développés dans le Nouveau Testament? Voyez par exemple le verset 6.

Ces versets sont d'une telle richesse ! Ils sont remplis de toutes sortes d'images propres à l'Ancien Testament et que l'on retrouve parfois dans le Nouveau. Le verset 10 est au cœur même de notre sujet : « ***Je trouverai la gaieté dans le SEIGNEUR, je serai plein d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la justice, comme le marié, tel un prêtre, se coiffe d'une parure splendide, comme la mariée s'orne de ses atours.*** »

« *Il a été pourvu à tout; la justice éternelle du Christ est mise au compte de l'âme croyante. Une robe précieuse, immaculée, tissée sur les métiers du ciel, attend le pécheur repentant et croyant, qui petit dire: "Je me réjouirai en l'Éternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance".* » (Ésaïe 61.10) » - Ellen WHITE, Messages choisis, vol. 1, p. 461.

Le verbe traduit par « se coiffe » vient d'un terme hébreu signifiant : « accomplir l'œuvre d'un prêtre », prophétie de la nouvelle alliance signifiant que parmi le peuple de Dieu, ceux qui auront revêtu les vêtements du salut, officieront comme des « prêtres », non en tant que médiateurs comme les prêtres de l'Ancien Testament ou Jésus, mais ils seront des témoins de la miséricorde, de la grâce et du salut de Dieu.

Relisez Es 61. Quelles promesses retirez-vous de ces versets ? Comment les réaliser dans votre vie personnelle ? Que faut-il changer dans votre vie pour qu'elles se réalisent ?

VENDREDI 20 mai

Pour aller plus loin: Lisez Ellen WHITE, Les paraboles de Jésus, « Perdu et retrouvé », p. 173, 176 ; Prophètes et rois, « Lecture solennelle de la loi de Dieu », p. 506, 507; Jésus-Christ, « Le calvaire », p. 758, 759 ; La tragédie des siècles, « Une réforme indispensable », p. 498, 499. « Le vêtement blanc, c'est la pureté du caractère, la justice du Christ impartie au pécheur. C'est un vêtement de texture céleste, qui ne peut être acheté que par une vie d'obéissance volontaire. » - Ellen WHITE, Témoignages pour l'Eglise, vol. 1, p. 548.

A méditer

Réfléchissez sur le thème de l'adoration que l'on trouve dans le premier chapitre d'Ésaïe. Quelles sont les formes d'adoration qui sont inacceptables aux yeux de Dieu ? Quels genres d'adoration pratiqués aujourd'hui ne sont peut-être pas acceptables aux yeux de Dieu ? Est-ce l'adoration elle-même qui pose un problème ou est-ce autre chose, comme par exemple le comportement des adorateurs en dehors de celle-ci ? Discutez-en.

Il est écrit, dans Es 61.3 : « Afin [...] d'apporter à ceux qui, dans Sion, sont endeuillés la splendeur au lieu de la cendre, pour mettre sur leur tête l'huile de l'allégresse au lieu du deuil, et pour les vêtir d'habits de louange au lieu d'un esprit abattu, afin qu'on les appelle : "les chênes de justice, la plantation de l'Éternel qui manifeste la splendeur." » Comment faire l'expérience des promesses données dans ce texte ?

Delmore Schwartz a écrit une nouvelle racontant qu'une chute de neige, à New York City, avait miraculeusement créé de magnifiques statues dans toute la ville. Tout le monde était étonné, la ville entière était bouche bée. Le personnage principal de l'histoire fut tellement bouleversé qu'il quitta son travail pour aller le contempler. Et c'est ainsi qu'il lui sembla que ces statues lui apportaient un sens à sa vie comme il n'en a jamais eu auparavant. Puis, d'après l'histoire, une pluie incessante et sale tomba et toutes les statues disparurent en une nuit. Tout redevint comme avant. À la fin de l'histoire, le personnage principal tomba – ou sauta – d'un train et se tua. La morale de la nouvelle est que si nous plaçons notre espérance dans les choses de ce monde, nous ne pouvons qu'être déçus, car tout ce qui appartient à la terre tombe « en lambeaux comme un vêtement »